

Chapitre 1

Je ne suis pas près d'oublier son visage. Il est arrivé discrètement le jour de la rentrée. Il est resté à l'écart, dans un coin de la cour. Tous les enfants étaient accompagnés de leurs parents. Tous sauf lui. Lorsqu'un oiseau passait au-dessus de l'école, il levait la tête et le suivait des yeux. Ses yeux... Je me souviens qu'ils étaient larges, très larges, plus larges que tous ceux des enfants qui jouaient dans la cour. Lui ne jouait pas. Il attendait. J'ai cru un moment qu'il attendait ses parents. Mais non. Il attendait. Tout simplement. Papa m'a demandé :

- Leïla, ça ne va pas ?

Je n'ai pas répondu. Je ressentais en moi quelque chose que je n'avais encore jamais connu. Quelque chose qui me grandissait, moi qui étais toute petite. Quelque chose que je ne pouvais pas expliquer parce que je ne trouvais pas les mots. De toute façon je n'avais pas envie. C'était un fil invisible entre lui et moi, entre cet élève étrange qui venait d'arriver et moi, Leïla, élève de neuf ans d'une banale école primaire.

Et puis, est-ce que papa aurait compris si je lui avais dit que j'étais tombée amoureuse ? L'amour, ça fait des bulles dans le cœur. Ça allume des lucioles dans les yeux. Ça soulève le vent dans les cheveux. Ce jour-là, tous les autres étaient bien peignés sauf moi qui avais de la folie dans les mèches. C'était le vent de l'amour.

- Leïla, ça ne va pas ?

Papa m'a entraînée vers le préau et on s'est arrêtés près du garçon aux grands yeux. J'aurais voulu qu'il me regarde mais il ne faisait pas attention à moi. Il suivait toujours le vol des oiseaux. Tout d'un coup, un élève de la classe s'est approché et lui a demandé :

- Comment tu t'appelles ?

Il a répondu :

- L'enfaon.

Chapitre 2

Quand la maîtresse a fait l'appel et quand elle est arrivée à la lettre « I », elle a lancé :

- Leïla.

J'ai déclaré comme les autres :

- Présente.

Puis elle a dit :

- L'enfaon.

Lui n'a pas répondu. Il regardait à travers la fenêtre. Alors la maîtresse a insisté :

- L'enfaon !

Pas de réaction. Il observait la forêt sombre qu'on distinguait au loin.

- L'enfaon !!! a-t-elle répété d'une voix encore plus forte.

Il a tourné lentement la tête et a fixé la maîtresse. Celle-ci est restée silencieuse, surprise je crois par le mélange de force et de douceur que dégageait son regard. L'enfaon a juste répondu :

- Absent.

Nous étions tous estomaqués, la maîtresse encore plus. Finalement, elle a poursuivi l'appel comme si de rien n'était. Lui s'était perdu à nouveau dans la contemplation de la forêt.

Lorsqu'il a fallu écrire ce que nous avons fait pendant les vacances, chacun a sorti une feuille et s'est mis au travail. J'épiais L'enfaon du coin de l'œil et je voyais bien qu'il n'écrivait pas. Il était figé devant sa page blanche. Au bout d'un moment, la maîtresse s'est inquiétée :

- Tu n'as rien à raconter ?

Aucune réponse... Elle n'a pas insisté et a aidé les élèves qui avaient des difficultés. Après une demi-heure, nous sommes passés à tour de rôle au tableau, sur l'estrade, pour lire ce que nous avons écrit. Une élève avait été sur la Lune pendant quinze jours avec son père qui était directeur d'une exploitation minière. Elle a raconté les bonds de dix mètres qu'elle avait faits sans avoir besoin de trampoline. Beaucoup d'enfants ont ri. Moi, j'ai parlé de mon séjour chez ma tante qui s'occupe d'un élevage de chienchats. J'ai expliqué que ces chimères avaient le devant du corps « chien » et l'arrière du corps « chat ». J'ai projeté une photo sur le mur, mais mes camarades auraient préféré voir une de ces créatures pour de vrai. J'ai répondu que ce serait possible le jour où ma tante m'en offrirait une. Ensuite la maîtresse a demandé :

- Est-ce que L'enfaon a un souvenir à partager ?

L'enfaon s'est levé en prenant la feuille sur laquelle il n'avait rien écrit et il est monté sur l'estrade. Une fois en place, il a montré sa page blanche quadrillée et il a déclaré :

- Je viens de là.

Personne n'a compris. C'est seulement plus tard qu'on a réalisé ce qu'il avait voulu dire, quand la maîtresse nous a expliqué que L'enfaon n'avait pas de parents, qu'il avait été conçu quelque part en France dans une couveuse artificielle. Il venait d'un laboratoire blanc et froid comme sa feuille, avec des carreaux monotones qui couvraient les murs.

A la récréation, j'ai questionné la maîtresse :

- Où habite L'enfaon ?

Elle m'a répondu :

- Au Centre des Humains Génétiquement Modifiés, pas très loin de notre village. Lorsqu'il n'était encore qu'un embryon, les scientifiques qui l'ont conçu ont détecté en lui une maladie très rare, mortelle chez les hommes mais inoffensive chez les cerfs. Alors ils l'ont envoyé au CGHM. C'est là qu'il a été opéré. On lui a injecté des gènes de cerf et il a survécu. Du coup, il est devenu un Humain Modifié, un mélange d'enfant et de faon.

- C'est pour ça qu'il s'appelle L'enfaon ?

- Oui, c'est pour ça.

Chapitre 3

Chaque matin, je me levais avec le bonheur de savoir que j'allais le retrouver. Seulement voilà, quand j'essayais de lui parler, tout mon courage tombait d'un coup. Je devenais un caramel mou, un chewing-gum usé, un sac de nouilles, une méduse flasque. Je perdais tous mes moyens. J'avais beau me répéter : « vas-y Leïla ! », je ne pouvais pas. J'avais les joues plus rouges que le poisson de ma grand-mère. Mes sentiments tournaient en rond dans le bocal de ma tête. J'avais peur que L'enfaon me dise qu'il ne m'aimait pas, parce que alors la Terre entière se serait écroulée sous moi. C'était terrible. J'espérais qu'il ferait le premier pas. Je priais pour qu'il me regarde une fois, rien qu'une fois. Mais il m'ignorait.

L'enfaon avait du mal à suivre en classe. Il était en retard dans presque toutes les matières. La maîtresse avait d'ailleurs accepté qu'il ne fasse pas certains exercices. Je crois qu'elle s'était prise d'affection pour lui et qu'elle le laissait évoluer à son rythme.

Un après-midi, nous effectuions une série d'opérations plus ou moins difficiles. L'enfaon, lui, observait toujours la sombre forêt à travers la fenêtre. Soudain, la maîtresse lui a demandé :

- L'enfaon, si tu n'apprends à calculer, comment feras-tu pour trouver un jour un travail ?

Il a soupiré :

- Je ne comprends pas vos calculs, maîtresse. Pour vous, par exemple, $1 + 1$ font 2. Pour moi, $1 + 1$ font 1. Ça fera toujours 1.

- Tu te trompes, a répondu la maîtresse. $1 + 1$ font 2.

L'enfaon a pivoté sur sa chaise et a répliqué :

- Je suis un mélange d'humain et de cerf, deux espèces différentes. Et pourtant je suis 1. Vous voyez bien que $1 + 1$ font 1. Je sais que c'est difficile pour vous, maîtresse, de comprendre. Vous essayez de m'aimer tel que je suis. C'est pour ça que je reste ici. Uniquement pour ça. Mais si vous m'obligez à voir le monde comme vous le voyez, je partirai.

Quand il a dit « je partirai », un voile noir a recouvert mes yeux et je me suis évanouie. Il paraît que je ne suis pas restée longtemps inconsciente. Lorsque j'ai rouvert mes paupières, L'enfaon était accroupi à côté de moi. Ses yeux étaient fermés. Une de ses mains était posée sur mon cœur.

- Ça va aller, disait-il. Ça va aller.

Les autres élèves et la maîtresse étaient debout autour de nous. J'étais heureuse de sentir la main de L'enfaon sur moi. Lui et moi faisons un.

Chapitre 4

Une voiture déposait L'enfaon le matin devant l'école et venait le rechercher le soir après les cours pour le ramener au Centre.

- Qu'est-ce qu'il fait là-bas ? ai-je demandé à maman.

- Il vit avec les autres Humains Génétiquement Modifiés. Tu sais, Leïla, L'enfaon a beaucoup de chance d'avoir été admis dans ton école. Ils ne sont que quelques-uns en France à avoir obtenu cette autorisation. D'habitude, les HGM ne sont pas mélangés aux humains « normaux ». Ils suivent une scolarité particulière avec des enseignants spécialisés.

- Pourquoi ?

- Parce que, contrairement à L'enfaon, la plupart ont une santé fragile. Il faut être tout le temps auprès d'eux. Au fait, il paraît qu'il est très fort en sport ?

- En sport, oui, il bat tout le monde à la course.

- Et dans les autres matières ?

- En français, il aime la poésie. Mais sinon, il n'arrive pas à suivre. Pourtant il est intelligent... enfin je veux dire... il devine très vite certaines choses. Si la maîtresse notait notre capacité à ressentir, à rêver, à étonner les autres, il aurait les meilleures notes.

Un jour, un homme en costume est entré dans la classe et s'est assis au fond pour écouter le cours. A voir la mine de la maîtresse, elle n'avait pas été avertie. On a su plus tard qu'il était inspecteur et qu'il était venu décider si L'enfaon pouvait être maintenu ou non dans notre école. Comme à son habitude, L'enfaon est resté muet dans son coin. Il ne se doutait pas que l'homme était là pour le noter. La maîtresse était nerveuse et l'inspecteur perplexe. Juste avant de nous quitter, il s'est approché de L'enfaon qui contemplait la forêt et il lui a lancé :

- Dis donc, petit, tu t'ennuies ?

L'enfaon s'est tourné vers lui et a répondu :

- Non.

- Alors pourquoi tu t'intéresses à ce qui se passe dehors plutôt qu'au cours de ton institutrice ?

- Je pense au poème que j'ai écrit hier.

L'inspecteur a interrogé la maîtresse :

- Vos élèves ont écrit des poèmes en classe ?

- Noon... a-t-elle bredouillé. Il a dû l'écrire... en dehors de l'école.

- Tu as ton poème avec toi ? a demandé l'inspecteur à L'enfaon.

- Oui.

- Tu peux nous le lire ?

L'enfaon a questionné la maîtresse du regard pour avoir son accord.

- On t'écoute, a-t-elle dit d'une voix bienveillante.

L'enfaon a sorti un papier sur lequel étaient griffonnés quelques lignes. Il a regardé encore une fois la maîtresse et il a lu avec émotion :

Dans cette classe « normale »,

très souvent j'ai du mal

à comprendre

ce qu'on me demande.

J'ai l'impression que je vaux

moins que les autres.

Mais je sais que c'est faux.

Je suis simplement différent.

*Quand les élèves répètent leur leçon,
on dit qu'ils apprennent « par cœur ».*

En fait, ils apprennent « par tête ».

*C'est moi qui apprends « par cœur »,
parce que j'ai besoin qu'on m'aime
pour donner le meilleur.*

L'inspecteur, surpris, s'est approché de la maîtresse et a chuchoté :

- C'est vraiment lui qui a écrit ça ?
- Je n'en doute pas un seul instant. Il est excellent en poésie.
- Remarquable... vraiment remarquable.

Il a remercié la maîtresse, nous a salués et a quitté la classe. Quand sa voiture a franchi les grilles de l'école, nous nous sommes rués sur L'enfaon, la maîtresse en tête, et nous l'avons applaudi. Je me souviens de ses yeux humides : il avait si peu l'habitude qu'on reconnaisse sa valeur.

J'avais de plus en plus envie de lui avouer mes sentiments. N'avait-il pas dit qu'il avait *besoin qu'on l'aime pour donner le meilleur* ? Et puis, il avait posé sa main sur mon cœur ! Malheureusement, ma timidité me paralysait. Quelque chose me rongait à l'intérieur. Ça me faisait tellement mal qu'il m'arrivait de souhaiter ne plus être amoureuse. J'aurais voulu que maman lessive mon cœur. Un bon lavage, un bon essorage, quelques heures sur le fil à linge pour

faire tomber les dernières gouttes d'amour, et je serais repartie avec un cœur tout neuf, comme avant, quand je n'avais pas encore rencontré L'enfaon.

Chapitre 5

Un matin, en arrivant à l'école, j'ai aperçu les élèves de la classe groupés au fond de la cour. Je me suis demandé ce qui pouvait bien les attirer comme cela. J'ai couru pour les rejoindre et me suis arrêtée net en découvrant L'enfaon au centre du cercle. Il ne disait rien. Il portait une sorte de bonnet sur la tête et paraissait gêné.

- Montre-nous ton crâne, L'enfaon ! le harcelaient les gars de la classe. Allez ! Montre-nous ton crâne !

Je leur ai lancé :

- Laissez-le ! Vous ne voyez pas que vous l'embêtez ?
- On ne l'embête pas. On veut juste qu'il nous montre sa tête.

L'un d'eux a saisi L'enfaon par le bras et l'a tiré jusqu'à lui sous les applaudissements de ses copains. L'enfaon s'est débattu. Un autre en a profité pour lui enlever son bonnet. L'enfaon a crié et s'est déchaîné. Alors j'ai hurlé :

- Lâchez-le !

La maîtresse est arrivée au même moment. Elle a disputé les garçons et leur a ordonné de rejoindre la classe. L'enfaon, lui, s'est réfugié contre le mur du préau. Il pleurait et il tremblait en cachant son crâne entre ses mains.

- C'est fini, l'a rassuré la maîtresse. C'est fini.

Elle lui a rendu son bonnet. Il l'a pris et l'a aussitôt posé sur sa tête. J'ai eu le temps de distinguer deux petites cornes qui pointaient sur son crâne. J'ai d'abord eu un réflexe de recul ; puis, la surprise passée, j'ai réalisé que c'étaient... ses premiers bois. Alors j'ai osé quelque chose dont je ne me croyais vraiment plus capable : je lui ai adressé un mot, juste un mot. J'ai tendu la main et j'ai murmuré :

- Viens...

Au lieu de me répondre, il a haussé les épaules et est parti bouder sous le poirier de la cour. Il est resté là tout l'après-midi. J'étais morte de tristesse.

Le soir même, à la maison, j'ai pris un coussin et j'ai tapé dessus pendant de longues minutes. Je crois que je ne me suis jamais autant défoulée sur un carré de tissu. J'ai frappé, frappé, frappé. Je voulais le chasser de mon esprit, ne plus penser à lui. Au bout d'une heure, j'ai rejoint mes parents et on a discuté de tout, sauf de lui.

Le lendemain matin, en arrivant dans la cour, j'ai eu la bonne surprise de le découvrir sans bonnet, comme s'il avait compris qu'il était inutile de cacher ce qu'il était. Qui l'avait aidé à s'affirmer ? Les gens du Centre ? La maîtresse ? En tout cas, ses pointes lui donnaient un air de petit faune. « De petit diable », répétaient dans la cour de mauvaises langues.

Juste avant que la sirène sonne, l'incroyable s'est produit : il m'a dévisagée pendant plus de trois secondes ! Je ne m'attendais pas à ça. J'étais complètement troublée. Comme une idiote, j'ai détourné les yeux. D'un seul regard, il avait réussi à raviver mon amour pour lui. Mon cœur était incendié. Il n'y a pas de pompiers pour éteindre ça. C'était un vrai désastre. Je l'aimais réellement...

Chapitre 6

A la fin du premier trimestre, L'enfaon et moi n'avions toujours pas franchi la distance qui nous séparait. Il demeurait solitaire et sauvage. Un jour, des garçons se sont amusés à s'adresser sur leurs téléphones portables des images d'hommes étranges trouvées sur Internet. C'étaient des peintures provenant de grottes préhistoriques. Les silhouettes portaient des cornes sur la tête comme L'enfaon. Certains élèves ont alors commencé à se moquer de lui en l'appelant « Le sorcier ». Il semblait ne pas accorder d'importance à ces méchancetés. Pourtant je sentais combien ce surnom le blessait.

L'enfaon m'a énormément manqué pendant les vacances de Noël. Je passais parfois en vélo devant le CHGM pour essayer de l'apercevoir, mais tout était fermé. Je me disais : « Que se passe-t-il derrière ces portes ? Comment vit L'enfaon ? Combien d'humains comme lui sont soignés avec des gènes d'animaux ? Et à quoi ressemblent-ils ? »

Quand l'école a repris, je me suis précipitée dans la cour. Je l'ai cherché partout, j'ai attendu au portail, mais il n'est pas venu. J'ai soudain eu peur. Est-ce qu'on l'avait changé d'école ? J'ai questionné la maîtresse qui m'a répondu :

- Je ne sais pas où il est. On ne m'a rien dit. J'espère qu'il n'y a rien de grave.

J'étais de plus en plus angoissée. Et s'il était tombé malade ? Si les gênes de cerf ne fonctionnaient plus ? Mes yeux se gonflaient de larmes. Et s'il avait décidé de ne plus venir à cause de ces imbéciles de garçons qui se moquaient de lui ? Je commençais à enrager, promettant l'enfer aux coupables. Et puis, en milieu de matinée, trois petits coups ont retenti.

- Entrez ! a lancé la maîtresse.

La porte s'est ouverte et L'enfaon est apparu. Toute la classe a poussé un « Wouahhh ! » d'admiration, car ce n'était plus l'enfant avec deux petites cornes qui venait nous rejoindre, mais un garçon arborant une magnifique ramure aux bois étincelants. Les pointes rayonnaient autour de sa tête. Il avait l'allure d'un prince couronné. J'étais si émue que je suis restée toute bête, bouche ouverte, éberluée.

- Quel changement ! s'est exclamée a maîtresse. Viens... Entre.

L'enfaon a pénétré dans la salle avec difficulté, l'embrasement de la porte gênant le passage de ses bois. Il a finalement réussi à franchir l'obstacle. Une fois assis, il a fixé les idiots qui l'avaient appelé « Le sorcier ». Ceux-ci n'en menaient pas large.

Qu'il était beau ! Je n'ai pas cessé de l'observer jusqu'à la fin de la matinée. Pour soutenir sa ramure, il serrait entre ses mains deux de ses pointes, les coudes calés sur la table. Evidemment, il ne pouvait plus écrire. Alors j'ai eu envie de l'aider. Mais comment ? Mon cœur battait en moi comme un oiseau paniqué se cognant les ailes contre sa cage. C'était l'affolement.

A la sortie de la classe, j'ai réuni tout mon courage. J'ai attendu dans les escaliers qu'il passe devant moi et j'ai bredouillé :

- Je vais te photocopier... mes notes, comme ça... tu pourras suivre les cours.

Surpris, il s'est arrêté et m'a regardée. J'étais tétanisée. Heureusement, la maîtresse est intervenue :

- Que faites-vous là tous les deux ? Vous devriez être avec les autres.

Puis elle a disparu dans le couloir. L'enfaon s'est approché de mon oreille en faisant attention de ne pas heurter ma tête avec ses bois et il m'a chuchoté :

- La maîtresse est enceinte.

- Comment... tu sais ?

- J'ai senti une petite vie dans son ventre

- Tu peux sentir ça ?

- Oui. Mais je peux aussi sentir des choses moins drôles.

- Comme quoi ?

- La mort des gens.

Chapitre 7

Les semaines s'écoulaient. Je donnais les photocopies des cours à L'enfaon qui chaque fois me remerciait. Nous échangeons de temps en temps quelques phrases. J'aurais aimé qu'il me parle de ce qui se passait dans le Centre des Humains Génétiquement Modifiés, mais il cachait ses secrets sous des montagnes de silence.

Un soir, pendant la semaine du carnaval, j'ai entendu des petits coups contre mes volets, puis une voix :

- C'est moi, L'enfaon.

J'ai ouvert et je l'ai vu dans l'obscurité. J'étais sidérée.

- Où sont tes ramures ?

- Je les ai sciées.

- Pourquoi ?

- Pour qu'on ne me reconnaisse pas. Il le fallait pour cette nuit.

Ce n'est pas grave, elles repousseront. Viens, j'ai quelque chose de très important à te demander.

Je suis sortie par la fenêtre et j'ai deviné une autre silhouette à côté de lui.

- Je te présente Enfanteau, m'a-t-il dit. Un enfant soigné avec des gênes d'éléphant. C'est un pensionnaire du CHGM.

Je le discernais à peine dans l'obscurité.

- Vous vous êtes enfuis ?

- Chuuut ! a-t-il fait. Je veux qu'il voie ce qu'il se passe dans le vrai monde, juste une fois.

- Pourquoi ?

L'enfaon s'est approché de mon oreille et a murmuré :

- Parce qu'il va bientôt mourir.

Le nuage qui voilait la Lune s'est éloigné et j'ai découvert avec effroi le visage d'Enfanteau. A la place de son nez pendait une espèce de trompe d'une quinzaine de centimètres. Ses joues étaient rugueuses comme le tronc des chênes. Ses yeux semblaient malades.

L'enfaon a continué :

- Je ne suis jamais allé dans le centre-ville. Emmène-nous là-bas, à la fête du carnaval.

- Pourquoi moi ?

- Parce que tu es la seule en qui j'ai confiance. Tu as des masques ? Pour Enfanteau, il faudra faire attention parce qu'il a du mal à respirer.

J'hésitais, mais il y avait une telle supplication dans son regard... Je suis retournée dans ma chambre pour m'habiller et j'ai sorti de mon coffre à jouets deux masques : l'un de Pinocchio pour moi et l'autre de Peter Pan.

- Pan est un dieu qui porte des cornes, m'a révélé L'enfaon. C'est le dieu grec de la Nature. Tu le savais ?

- Non. Qui te l'a dit ?

- Je l'ai lu dans un livre du centre.

Pour Enfanteau, j'ai déniché un simple chapeau de mousquetaire avec une plume qui tombait devant son visage.

Nous sommes partis en direction du centre-ville. La fête battait son plein. C'était étrange d'avancer avec L'enfaon et Enfanteau au milieu de gens portant des déguisements d'animaux. Les « vrais » se cachaient et les faux se montraient. A travers les fentes de mon masque, je jetais souvent un œil sur Enfanteau. Ses yeux étaient émerveillés. Pourquoi son visage était-il si déformé ? Les scientifiques l'avaient-ils « raté » ? Tout d'un coup, le vent a soulevé la grosse plume qui camouflait son nez et un petit garçon s'est écrié :

- Maman ! Regarde celui-là comme il est réussi ! On dirait un vrai monstre.

Enfanteau a baissé la tête, honteux.

- Monstre toi-même ! a répondu L'enfaon, très remonté.

Je les ai pris par le bras et nous nous sommes éloignés. J'ai demandé à L'enfaon :

- Pourquoi as-tu réagi comme ça ? Ce garçon ne pouvait pas savoir.

- C'est vrai, a-t-il soupiré.

Enfanteau a voulu entrer dans une ronde pour danser, mais son corps lourdaud l'en a empêché. J'aimais comment L'enfaon veillait sur lui. Il lui ouvrait le passage afin qu'il puisse progresser dans la foule.

- C'est mon meilleur ami, m'a-t-il chuchoté.

- Est-ce qu'il souffre beaucoup ?

- Oui

- Comment se fait-il qu'il soit si déformé ?

- Avec lui, les savants se sont trompés.

L'enfaon n'a pas voulu m'en dire plus. Il a pris ma main et j'ai senti une chaleur douce monter en moi.

Nous sommes rentrés vers minuit à la maison. Papa et maman dormaient. Ils ne se sont aperçus de rien.

- Merci, m'a dit L'enfaon.

Enfanteau a essayé de dessiner un sourire sur ses lèvres, mais ça ressemblait à une horrible grimace.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, j'ai demandé à maman si tous les Humains Génétiquement Modifiés étaient bien traités.

- Oui, m'a-t-elle répondu. Enfin j'espère... Normalement, les scientifiques ne peuvent pas faire n'importe quoi. Les recherches sur l'homme sont très contrôlées.

J'aurais voulu lui parler d'Enfanteau mais j'avais peur de mettre L'enfaon en danger. Que se serait-il passé si les responsables du Centre avaient appris qu'il s'évadait certaines nuits ? Peut-être l'auraient-ils puni en lui supprimant l'école ?

Chapitre 8

Une semaine après cette sortie, L'enfaon est réapparu à ma fenêtre pendant la nuit. Il a signalé sa présence en tapotant le volet. J'ai ouvert et j'ai lu un immense chagrin dans ses yeux. J'ai compris que son ami était mort, comme il l'avait prédit. Nous sommes allés sous un grand chêne et nous avons parlé longtemps de ses peurs,

de ses rêves. Il avait besoin de se confier. Je l'écoutais, à la fois triste en pensant au destin tragique d'Enfanteau et heureuse parce que je partageais pour la première fois des moments intimes avec lui.

Nos escapades nocturnes se répétaient. J'ignorais comment il réussissait à échapper au contrôle du personnel du Centre. Il préférait ne pas en parler. Ce n'est que bien plus tard qu'il m'a appris qu'il s'était fait un ami en la personne du veilleur de nuit. Parfois, il m'emmenait dans la forêt pour écouter les bruits de la nature. Je n'avais pas peur à ses côtés. Mes parents n'en ont jamais rien su. Nous avons continué à nous voir en cachette, comme deux amis inséparables. Et je n'osais toujours pas lui dire que je l'aimais.

Une nuit, au retour d'une de nos sorties, il a glissé une feuille pliée dans ma poche. Il m'a demandé de ne l'ouvrir qu'une fois seule dans ma chambre. Il avait écrit ceci :

Si tu posais ton oreille sur mon cœur, tu entendrais le chant d'un ruisseau qui s'écoule doucement vers toi. Une seule de ses gouttes pourrait t'inonder de bonheur.

L'enfaon.

Le lendemain, il m'a conduit dans la forêt et nous nous sommes embrassés. Avec ses ramures qui nous surplombaient, j'avais l'impression d'embrasser la forêt.

L'enfaon n'a pas obtenu aucun diplôme car l'école n'était pas faite pour lui. En revanche, les responsables de la commune ont

très vite deviné l'activité où il pouvait briller. Il est devenu le gardien des bois environnants.

Aujourd'hui, lui et moi sommes des adultes. L'enfaon est un homme robuste. Ses ramures font l'admiration des jeunes du village. En plein hiver, elles se dressent avec majesté pour caresser le ciel.

Nous avons créé une association baptisée « Enfanteau » afin d'obtenir du gouvernement un plus grand contrôle des activités du CHGM.

Nous avons deux enfants : un garçon nommé Ossian et une fille, Artémis. Ce sont de beaux adolescents. Ossian est moins réservé que son père. Il sait utiliser ses ramures pour charmer les files. Parfois, il s'isole dans la forêt et pousse des cris rauques qui ressemblent à un brame. Artémis, elle, a des yeux de biche.